

## Entretien avec Hibat Tabib. « Quel lien développer entre le monde de la recherche et les acteurs de la médiation sociale ? »

**André Moisan<sup>6</sup>**

Laboratoire Interdisciplinaire de Sociologie Économique (LISE), CNAM, France

Cet entretien est le fruit d'une rencontre. Depuis plusieurs années, j'intervenais en tant qu'enseignant-chercheur dans la médiation sociale en France. J'avais souvent eu écho de l'association AFPAD de Pierrefitte-sur-Seine, dans la banlieue Nord de Paris. Discrète dans les opérations de promotion de la médiation sociale, elle apparaissait pourtant comme une référence. Intrigué, j'ai fait le déplacement et suis allé voir...

J'y ai découvert un homme, une expérience. Mais davantage : une vision. Celle d'une médiation sociale ancrée dans cette ville, s'adressant à l'ensemble de la population, associant acteurs et partenaires : une vision intégrée de la médiation sociale. Une vision politique, en somme.

Acteur de terrain, donc. Il met à profit son exil politique d'Iran pour conduire avec succès une action contre la violence dans un quartier déshérité avant de créer l'association AFPAD en 2001. A son initiative, le conseil municipal de la Ville vote son appellation comme « Ville Médiation ». Entre temps, il aura fait partie des 42 experts européens réunis au Séminaire de Créteil de Septembre 2000.

Son ouverture l'avait déjà conduit à participer à des projets européens avant notre rencontre. Et depuis, il a participé à faire émerger cet « espace européen avec le projet ArleKin (Grundtvig, 2013-2016), et surtout CreE.A (Erasmus+, 2016-2019), dont il était président d'honneur. Il sera à l'origine de cette proposition de « reconnaissance d'un accès à la médiation comme nouveau droit des citoyens européens » formulée par le Consortium du projet CreE.A à l'adresse des institutions européennes.

Toujours convaincu du bénéfice de la collaboration entre acteurs de médiation sociale – chercheurs et acteurs politiques, il donne, ici ce qu'il en attend.

---

<sup>6</sup> Entretien avec Hibat TABIB, Président d'honneur de l'association européenne CreE.A, conduit par André MOISAN, Président de CreE.A, en octobre 2020.

**André Moisan** - *Comment vois-tu l'apport de la recherche aux acteurs de la médiation sociale ?*

**Hibat Habib** - Pour moi, chaque projet de médiation, qu'il soit conduit par une association, un service communal, à l'initiative de bailleurs sociaux ou autre, soulève un ensemble de questions théoriques et pratiques.

Il faut d'abord partir du fait que nous sommes dans un contexte européen dans lequel les villes deviennent incertaines, avec une diversité incroyable. Cette diversité peut devenir une ressource de richesse, mais elle peut aussi devenir, ou être considérée comme un handicap. Tout dépend comment cette diversité est regardée et comment elle est gérée. C'est cette complexité du contexte qui montre à quel point la recherche est importante. On peut parler de 3 caractéristiques qui illustrent le lien étroit entre la conduite de l'action et la nécessité de la recherche.

1. La pratique, d'abord, est à l'origine des connaissances. L'Université travaille à partir de la réalité et de la pratique de terrain pour élaborer ses concepts.
2. La pratique est le critère de la fiabilité des connaissances : elle permet de les vérifier.
3. La pratique doit être l'objectif des connaissances. Ces dernières n'ont pas comme finalité de rester dormir dans les bibliothèques. Elles visent, en dernier ressort, à changer le monde.

**A. M.** - *Si je comprends bien, pour toi, la recherche a tout à gagner à se rapprocher de la pratique des médiateurs, pour comprendre et analyser la complexité des situations, en particulier dans nos villes...*

**H. T.** -... et être au service du changement en éclairant les chemins. Je peux l'illustrer par la marche en situation obscure : quand les médiateurs empruntent un chemin qui n'est pas éclairé, ils restent dans l'incertitude et la méconnaissance des risques de leur action. La théorie joue le même rôle qu'un projecteur. Il permet de marcher plus vite, plus correctement, en étant plus efficace. Je ne peux pas imaginer les praticiens sans avoir un minimum de connaissances pour l'efficacité de la conduite de leurs actions. Ce serait marcher comme en aveugle. C'est pourquoi la formation et le développement personnel est une obligation pour les médiateurs.

**A. M.** - *D'accord, mais est-ce que je peux te soumettre une contradiction. Tu dis que la théorie ne produit des connaissances qu'au contact des pratiques, et en même temps que cette même théorie est nécessaire pour éclairer la conduite des actions. Qui précède l'autre ? La théorie qui éclaire l'action ou la pratique qui permet la production de connaissances ? Comment peut-elle éclairer si elle attend que les médiateurs défrichent le terrain, un peu en aveugle, pour en tirer des leçons théoriques ?*

**H. T.** - Pour moi, il y a une dialectique. Je ne peux pas les dissocier. Quand une recherche est déconnectée des questions de terrain - celles qui se posent aux acteurs -, elle est pour moi stérile. Même chose pour la pratique : quand elle développe des actions sans connaissances de la complexité des situations et des concepts qui permettent de la comprendre, elle agit en aveugle.

C'est pour cela que, dans le projet CreE.A, nous avons défendu l'idée des liens entre les villes et les universités avec la recherche. Les villes ont besoin des universités pour faire face à leurs difficultés. Et réciproquement, les universités ont besoin des villes pour leur terrain de recherche sur les pratiques, les inventions sociales, etc. C'est une dialectique en évolution et en lien permanent...

**A. M.** - *Dans cet objectif de rapprocher les conduites des pratiques et les processus de recherche, as-tu des recommandations ?*

**H. T.** - Je te donne un exemple qui est très actuel : la question de la sécurité. Y a-t-il un lien entre *médiation* et *sécurité* ? La recherche peut vérifier ces liens avec une argumentation scientifique. La médiation peut-elle améliorer la sécurité sur un territoire donné ? On dit que les problèmes d'insécurité sont liés au déficit de confiance, dans les rapports interpersonnels et les rapports avec les institutions, ... les habitants ayant le sentiment que les institutions ne se préoccupent pas de leurs problèmes. La médiation sociale vise à développer « *l'empowerment* », en donnant confiance aux gens dans leurs capacités individuelles et collectives, et confiance dans la capacité des institutions. Comment la recherche peut nous aider à établir et comprendre ce lien – s'il existe - entre le rétablissement de la confiance, que peuvent générer les actions de médiation sociale, et la sécurité ?

Mais on peut aussi prendre comme thème : « la médiation comme facteur de vivre ensemble », la « médiation et l'inclusion », ou encore : « la médiation et sa spécificité, par rapport aux autres intervenants professionnels dans les villes et les quartiers ».

**A. M.** - *En t'écoulant, la recherche et la pratique doivent donc être en interaction constante ?*

**H.T.** - Oui, c'est encore une fois : une dialectique. Les formes de ce lien entre conduite d'actions et recherche peuvent être multiples. La difficulté, on la constate par exemple dans le département de la Seine-Saint-Denis, en France, dans lequel je réside. Dans ce département, presque tous les indicateurs sont au rouge. Les villes souffrent de l'échec scolaire, de micro conflits dans les quartiers, de l'isolement des personnes, du racisme, etc. Or, il y a deux universités dans le département, avec 40.000 étudiants et chercheurs. Et il n'y a rien entre les villes et les universités. Pour moi, une action de médiation devrait être conduite, qui consiste d'abord à s'adresser aux maires en leur disant : « *ne cherchez pas une solution locale sans un apport de connaissances qui va jouer un rôle de projecteur et donner des perspectives - en indiquant par exemple que le problème se joue au-delà de la ville...* » ; et aux chercheurs. Or, les chercheurs ne se proposent pas, et les villes ne les sollicitent pas.

**A. M.** - *Ce qui veut dire que tu plaides pour l'association des 3 partenaires : ville, acteurs de la médiation et recherche ?*

**H. T.** - Sans une politique locale, je ne vois pas comment on peut avoir des projets de médiation. Il est vrai que certains médiateurs considèrent qu'il ne faut pas mêler médiation et politique. Pour moi, la médiation sociale doit garder son indépendance. Mais sans implication et sans volonté politiques, je ne peux pas imaginer, à l'échelle d'un territoire, comment on peut développer un espace de médiation ouvert à tous : habitants, institutions, associations, bailleurs, ... Par exemple, l'association que j'ai créée et présidée à Pierrefitte sur Seine, est très fortement soutenue par les politiques, mais jamais ils ne sont intervenus dans la conduite même du processus de médiation.

Ce qui manque, dans cette configuration qui associe les politiques et les acteurs de médiation, ce sont les chercheurs. Cette coopération peut prendre différentes formes : conduite de

recherche-action, étude d'évaluation d'actions de médiation, accueil de thésard dans les structures de médiation, tenue de conférences sur des thèmes donnés, etc.

[www.estreialogos.com](http://www.estreialogos.com)



© Todos os direitos reservados  
ESTREIADIALOGOS 2020

ISSN 2183-8402